

Paroisse St Jean XXIII Cognin



A partager le dimanche 28 mars 2021

Dimanche des Rameaux et de la Passion - année B

« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur »

Évangile du jour selon St Marc (11,1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » *Acclamons la Parole de Dieu.*

Commentaire de l'évangile par Bernard GROLLERON, diacre

L'arrivée de Jésus à Jérusalem est vraiment comparable à l'entrée d'un roi. Entrée d'un roi au sens commun mais surtout au sens biblique tel celui que l'on attendait et qui fait écho à l'âge d'or des grands rois tels que David et Salomon. Et pourtant quelques jours après nous sommes sur le Golgotha à contempler ce même homme crucifié comme un esclave, seul rejeté par tous.

On peut y voir la foule versatile, les mêmes hommes présents dans les deux scènes, l'aveuglement des puissants, le peu de foi des apôtres, la dualité entre règne et déchéance, la fragilité des choses et bien d'autres choses encore.

Regardons plutôt l'ensemble de cette semaine et non pas que les deux extrêmes. On peut y discerner un chemin, une progression certes douloureuse, mais qui nous amène à la libération pour tous les hommes au matin de Pâques.

Nous pouvons ainsi lire tous les événements non plus comme une succession de faits mais comme un chemin d'espérance, un chemin de sainteté.

Jésus condense ainsi son enseignement en le vivant jusqu'au bout pour le transmettre. Quand il rentre à Jérusalem c'est sur le dos du petit d'une ânesse donnant ainsi un autre sens à la royauté en la mettant sous le signe de l'absence de puissance terrestre. Quand il lave les pieds de ses disciples c'est un rappel sur le service qui doit être au cœur de notre foi. Le dernier repas donne le sens plein de sa venue mais aussi une promesse incroyable d'éternité. La trahison d'un de ses proches, la solitude du jardin des oliviers est un dépouillement de son être, de ses aspirations et sera encore plus illustré par le dépouillement de ses habits et la flagellation qui l'accompagne. Le jugement inique des puissants finit de décaper entièrement ce pourquoi il avait vécu, ce qu'il avait enseigné. Jusqu'à ce cri « Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » signe de la désespérance la plus totale.

C'est après avoir vécu tous ces abandons que se lit une foi nouvelle : « Non pas ma volonté mais la tienne » « Père je remets mon âme entre tes mains »

Ce n'est qu'après être passé par toutes ces épreuves, par l'accomplissement de la volonté de son Père, par le pardon à ses bourreaux et l'accueil de celui qu'on appelle « le bon larron » que Jésus par sa mort bouleverse les anciennes croyances, le rideau du Temple qui se déchire, et ouvre à l'humanité une espérance nouvelle, une alliance ouverte à tous les hommes et toutes les femmes en laissant un tombeau vide et en apparaissant à ses proches.

Cette semaine peut être alors vécue comme un pèlerinage et non comme une succession de faits. Elle nous invite nous aussi à un retour sur nous-mêmes, à abandonner beaucoup des images que nous nous faisons des autres, de nous-mêmes, de Dieu pour se laisser guider par le Père vers un accomplissement réel de l'amour qu'il a déposé en chacun de nous.

Enrichis de ces jours de carême, de la prière, du jeûne et du partage, nous pouvons alors ne plus considérer cette célébration des rameaux comme une fête en soi mais bien plutôt comme le début d'une nouvelle étape qui doit nous rendre capables de fêter réellement, dignement, joyeusement la résurrection du Christ. Ce peut être, pour nous comme pour l'Église, un parcours de sainteté que nous avons à habiter. Les rameaux que nous ramènerons chez nous ne seront pas un quelconque signe teinté de magie mais le rappel toujours présent de ce chemin que Dieu nous invite à poursuivre pour le rencontrer pleinement et en vérité tout au long de notre vie.

